Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 115 (1970)
Heft: 4

Nachruf: Servir : l'exemple de Bernard Barbey
Autor: Wüst, René-Henri

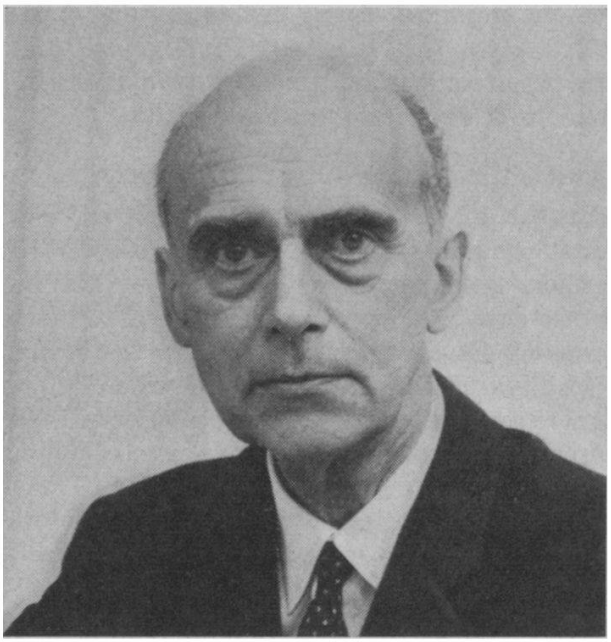
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Servir:

l'exemple de † Bernard Barbey

A mesure que passent les années, le souvenir des chefs et des camarades suisses et étrangers que j'ai connus s'estompe ou, au contraire, se précise mieux encore.

Les uns, heureusement nombreux, ne pensaient, comme la grande majorité de nos soldats, qu'à faire leur devoir. Ils ne cherchaient ni à paraître, ni à se distinguer. Mais ils étaient prêts à se sacrifier; alors même qu'elle ne s'est pas battue, plus d'un officier et d'un soldat de notre armée l'ont fait, en particulier dans l'aviation et le service de renseignements, et dans toutes les armes par suite d'accidents.

Les autres, Dieu merci plus rares, n'avaient qu'un souci: exercer des commandements, surtout pas des fonctions spéciales moins « brillantes », à seule fin de se faire remarquer, d'obtenir de l'avancement, de monter aussi haut que possible dans la hiérarchie militaire, d'arriver, d'arriver coûte que coûte...

Leur ambition, leur égoïsme n'avaient pas de limites. Ils n'hésitaient pas à « passer sur le ventre » de n'importe lequel de leurs camarades et ils se réjouissaient de leurs échecs, lorsqu'ils facilitaient leur propre avancement...

Cet égoïsme et cette ambition ont apparemment réussi à quelques-uns d'entre eux qui portent maintenant des galons, des décorations et plus d'une étoile. Les autres ont disparu, souvent de manière assez misérable. Il y a longtemps que nous avons oublié leurs noms et plus d'un aurait droit maintenant à notre pitié.

D'autres de nos chefs et de nos camarades nous ont laissé un souvenir ineffaçable. Ils ont su exiger et obtenir de leurs subordonnés qu'ils se surpassent. Ils nous ont beaucoup apporté par l'exemple qu'ils nous ont donné.

Parmi tous ceux que j'ai connus, vus à l'œuvre de près et admirés pour cette seule raison, un nom surgit au premier rang: Bernard Barbey.

* * *

Contrairement à tant de magistrats de notre temps qui se contentent de jouer le rôle de porte-parole de leurs chefs de service et de l'administration qui leur est théoriquement subordonnée, le général Guisan n'entendait être le prisonnier de personne.

Innovant encore dans un domaine où, à propos des méthodes de travail du Conseil fédéral de 1970, des milieux de plus en plus larges commencent à comprendre l'utilité d'un « chef de cabinet » entouré de quelques collaborateurs personnels qui constitueraient cet organe de commandement et de contrôle dont nos conseillers fédéraux auraient tant besoin — idée qui se heurtera toujours à l'opposition conjuguée de la haute Administration fédérale et du Parlement... — notre commandant en chef procéda, dès l'automne de 1939, à la création d'un petit instrument de commandement qui devait lui être si utile et où il plaça d'abord un Gonard, puis un Barbey dès le 11 juin 1940. Aujourd'hui encore, nous le savons, nombreux sont à Berne ceux qui ne lui ont pas pardonné et qui ne lui pardonneront jamais cette initiative...

Le grand art pour un chef consiste à s'entourer d'hommes capables de s'exprimer en son nom, de le compléter, de former avec lui une équipe très cohérente et dépositaire de sa pensée. Longtemps avant la guerre, le futur général Guisan avait jeté les yeux sur quelques jeunes officiers qu'il désirait s'attacher directement, dont Bernard Barbey.

Après avoir servi sous les ordres d'un certain nombre de chefs d'état-major, cet officier supérieur vaudois demeure à nos yeux, vingt-cinq ans après, le modèle du chef d'état-major, de celui qui ne cède jamais au culte de la personnalité, qui voit son chef tel qu'il est, un homme parmi d'autres, mais qui devine sa pensée avant même qu'il l'ait formulée, qui sait parler en toute occasion et devant qui que ce soit « au nom du patron ». Il prend sur ses épaules tous les soucis dont il peut le décharger. Il voit et écoute pour lui seul. Il maintient en son nom, avec une objectivité et une loyauté extraordinaires, toutes les liaisons qui peuvent lui être utiles avec qui que ce soit. Barbey organisa à ce titre des « relations publiques » où il se révéla aussi un précurseur, mais il eut toujours le courage de jouer à l'égard du « patron » le rôle indispensable d'« avocat du diable ». Il n'hésita jamais à lui tenir tête dans le seul intérêt du service, ne pensa jamais à lui plaire tandis qu'il sut toujours, vis-à-vis de l'extérieur, s'effacer dans son sillage avec autant de modestie que d'authentique distinction.

Non seulement Bernard Barbey a su jouer ce rôle de manière inoubliable, dans les circonstances les plus difficiles et dans les affaires les plus délicates du service actif mais encore il a eu ce privilège — inestimable pour qui l'a connu et à seule fin de servir l'armée à travers son Général — de consentir des sacrifices personnels sur lesquels il nous en voudrait sans doute d'insister, mais que nous sommes quelques-uns à bien connaître.

Car le chef de l'EM particulier du Général avait, sur le plan militaire, une passion, une seule qu'il nous laisse, cette passion qui attira notre génération d'officiers vers l'armée, cette passion dont il ne s'est jamais écarté et qui s'exprime en un seul verbe: servir.

Colonel René-Henri WÜST